



Dossier

De la réalité à la fiction



Les faits divers fascinent beaucoup de gens, à commencer par les écrivains et les cinéastes. Depuis très longtemps, ils s'inspirent d'événements réels et tragiques, pour créer. Exemple : au 19^e siècle, une femme s'empoisonne par amour. L'écrivain Gustave Flaubert en fait un roman, *Madame Bovary*. À la même époque, un homme tire sur une femme dans une église. Cela devient *Le Rouge et le Noir* de Stendhal. Vous étudiez ces deux classiques de la littérature au lycée !

Drôles de drames !



Les faits divers sanglants ne sont pas toujours les plus sensationnels. En 1998, par exemple, des pêcheurs japonais ont passé une semaine en prison. La police ne les a pas crus quand ils disaient que leur bateau avait coulé à cause d'une vache tombée du ciel. Et si pourtant ! Cette vache avait été éjectée d'un avion militaire russe, parce qu'elle mettait l'équipage en danger. Un livre pour enfants raconte ce fait divers, et plein d'autres... à mourir de rire !

« La vache tombée du ciel et autres faits divers » (Albin Michel Jeunesse)

Repères

■ Les premiers journaux français sont apparus à partir du 17^e siècle. On les appelait des « gazettes ». Ces gazettes présentaient déjà des faits divers.

■ Mais l'expression « faits divers » a été créée bien plus tard, au 19^e siècle. Elle désignait des informations « inclassables ».

■ On ne savait pas où ranger ces événements qui ne concernaient ni l'économie, ni la politique, ni le sport...

■ Alors on les a rassemblés un peu en vrac dans une rubrique appelée « faits divers ».

Accidents, crimes, cambriolages... Ces événements, qui se produisent tous les jours, partout, sont appelés « faits divers ». Ils occupent une très grande place dans les médias.

Un fait divers est un événement inattendu et souvent tragique, qui frappe des personnes ordinaires. Ainsi les accidents, les agressions, les disparitions, les meurtres, les catastrophes... sont des « faits divers ». Ces événements sont malheureusement banals : ils se produisent tous les jours, partout. Ils devraient donc avoir peu d'importance. Pourtant, ils font souvent les gros titres dans les médias (journaux, télé, radio). Il faut dire que le public se passionne pour ces informations sensationnelles. Pourquoi ?

Du fait divers au fait de société

« Je pense que les gens sont attirés par le malheur des autres, ça les rassure de ne pas être concernés », explique Richard Schittly, journaliste spécialiste des faits divers à Lyon (Rhône). Mais il n'y a pas que ça. Certains faits divers « donnent une indication



sur la société » ajoute le journaliste. Ils agissent comme un radar indiquant comment se comporte la population. Les vols de téléphones portables, par exemple, montrent à quel point les nouvelles technologies

suscitent des convoitises... « En parler permet d'alerter les gens sur ce risque de vols. » Plus grave, en 2010, la tempête Xynthia avait fait 47 morts dans l'ouest de la France. Ce n'était pas qu'une catastrophe naturel-

le. Des erreurs humaines (dignes en mauvais état, maisons construites en zone inondable) étaient à l'origine du drame. Dans ces cas-là, les faits divers deviennent des faits de société car ils concernent tout le monde.

Les médias en font beaucoup, peut-être trop

On reproche parfois aux médias d'accorder trop de place aux faits divers. « Ils peuvent être utilisés pour faire peur aux gens, ce n'est pas une bonne chose », avoue le journaliste Richard Schittly. C'est encore plus vrai lors d'une élection : les faits divers sont récupérés par les hommes politiques. Il y a 10 ans, trois jours avant l'élection présidentielle, un vieux monsieur a été agressé chez lui. « Cette agression a été très utilisée par les candidats, pour dénoncer l'insécurité et faire croire qu'ils allaient résoudre ce problème », se souvient Richard Schittly. Cela avait peut-être influencé le vote des Français : le candidat



socialiste, pourtant favori, avait été battu dès le 1^{er} tour. Parfois aussi, les faits divers sont amplifiés [grossis] ou traités trop vite. Comme l'histoire de cette jeune femme agressée dans le RER en 2004 parce qu'elle était juive. C'était un mensonge,

mais trop tard : les journaux avaient déjà fait les gros titres sur cette agression. « Des journalistes vont trop vite et font parfois des erreurs. Il ne faut pas se laisser griser [étourdir] par la vitesse de l'information », reconnaît Richard Schittly.

Lisez-vous les faits divers ?

Eléonore, 9 ans Non. Les faits divers faits divers, ça parle souvent d'accidents avec des gens qui sont blessés ou morts ou morts. C'est triste. Quand ça passe à la télé, mes parents parents changent de chaîne ! chaîne !
Valentin, 11 ans J'en lis un peu d'un peu dans le JDE. Un fait divers fait divers, c'est quelque chose de grave. Celui qui m'a le plus frappé, c'est le naufrage du Costa Concordia en Méditerranée.
Fouzia, 14 ans Oui je lis les faits divers, parce que c'est intéressant et que ça touche souvent des innocents.
Mannel, 14 ans Ça m'intéresse d'être en lire parce que ça me touche surtout quand ce sont des



drames. Ces choses pourraient arriver à tout le monde ! Si ça fait souvent les grands titres, c'est avant tout pour avertir la population qu'elle doit faire attention. Que les journalistes en parlent ou pas, l'insécurité sera quand même là.
William, 14 ans Il faut continuer à parler des faits divers : pas pour effrayer les gens, mais pour les avertir des dangers.

Les faits divers, à quoi ça sert ?

« Dans chaque affaire, il y a une leçon à retenir »

Richard Schittly est journaliste, spécialiste des faits divers, au journal « Le Progrès » de Lyon (Rhône). Il y a de quoi faire dans cette grande ville française, où il existe depuis longtemps une tradition du grand banditisme ! Il a d'ailleurs écrit un livre sur ce sujet.*

Comment devient-on, comme vous, spécialiste des faits divers ?

Il n'y a pas d'école de faits divers. On est d'abord journaliste à la base. On ne décide pas forcément d'exercer dans cette spécialité. C'est plutôt le hasard qui fait qu'on va essayer. Si ça marche et si ça nous plaît, on va continuer. Je pensais que ça m'ennuierait. Et puis, j'ai découvert un monde : celui des policiers et des magistrats. Et ça m'a énormément intéressé.

Qu'est-ce qui vous plaît tant ?

Dans les faits divers, on plonge directement au cœur de la vie de la société et des personnes. Ça nous apprend beaucoup sur les autres : comment les secouristes exercent leur métier et sont dévoués aux autres, com-



(© Pierre Augros)

ment les enquêteurs travaillent, comment sont jugés les coupables, comment les gens réagissent face au drame... Dans chaque affaire, il y a une leçon à retenir. C'est pour ça que ça me passionne.

Quelle est la difficulté de ce métier ?

Il faut être très disponible. Il faut répondre le plus vite possible à un événement pour être le plus vite possible sur place, c'est une règle d'or. Pour cela, il faut avoir de nombreux contacts au sein des services de secours, de police et de justice, qui nous informent rapidement et de manière très fiable [sûre].

Qu'est-ce qui fait un bon fait-diversier ?

Il faut entretenir ses contacts et les développer : ça s'apprend avec l'expérience et aussi avec les plus anciens journalistes. Il faut savoir s'adresser aux gens de manière différente. Je ne vais pas parler à un magistrat comme je parlerai à un enquêteur de la brigade criminelle ou à un sapeur-pompier... Il faut s'adapter. Et il faut faire très attention à ce qu'on écrit, parce que la vie des gens est en jeu.

Si j'écris que quelqu'un est à l'origine d'un accident, et que je me suis trompé de personne, ça a des conséquences terribles. Il faut être sûr de l'information. Moi, quand j'ai un doute sur une information, je ne la donne pas.

Que vous a appris votre longue expérience ?

Que la vie est très fragile, que tout le monde peut être touché par un drame. Ça apprend aussi l'humilité [la modestie, quand on ne se vante pas], parce que des gens très modestes nous donnent de grandes leçons de courage.

Propos recueillis par Anne Ducellier

*« L'histoire vraie du gang des Lyonnais » (octobre 2011)

Métier

■ Le journaliste spécialiste des faits divers est appelé le fait-diversier. Son rôle est de « couvrir » les événements inattendus et graves qui surviennent tous les jours dans la société. Quand on « couvre » un événement, ça veut dire qu'on explique toutes les informations le concernant.

■ Le fait-diversier est aussi parfois chroniqueur judiciaire. C'est ce qui vient après les faits divers, dans le monde de la justice. Il assiste au procès des accusés et il raconte comment il se déroule.

Des « sources » sûres

Le spécialiste des faits divers ne serait rien sans ses « sources » : ce sont les personnes qui lui donnent des informations.

Ces personnes sont des policiers, des gendarmes, des sapeurs-pompier et des magistrats. Entre eux et le journaliste, il doit y avoir un rapport de confiance.

« La confiance, c'est la clé, explique le journaliste Richard Schittly. S'ils savent qu'on ne va pas écrire n'importe quoi, alors ils nous donneront certaines informations. »

Mais, même si ces sources d'information sont très précieuses, il faut toujours garder une certaine distance vis-à-vis d'elles. « Il faut rester très indépendant [libre], pour



qu'elles ne nous obligent pas à écrire des choses qu'on n'a pas envie d'écrire » poursuit Richard Schittly. Ainsi, dans le métier de fait-diversier, la plus grande difficulté est de « trouver un équilibre entre ses sources et l'indépendance dans la manière de traiter l'information... »